

A propos de la fin des hostilités

La date du 8 mai 1945 est et restera sans aucun doute une des grandes dates de l'histoire du monde; pour nous autres Suisses, elle revêt une triple signification: tout d'abord la fin de la tuerie qui ensanglante le monde depuis près de 6 ans; puis le fait que notre pays a été miraculeusement préservé des horreurs de la guerre; enfin la constatation qu'une nation de proie a été terrassée et mise pour longtemps hors d'état de nuire. Aussi comprend-on la joie qui s'est emparée de chacun à l'annonce de la grande nouvelle et qui s'est manifestée de façon si spontanée, si naïve et parfois si touchante; chacun ressentait un immense soulagement; il semblait que les difficultés matérielles avaient en partie disparu et l'on se tournait résolument vers l'avenir en se disant: "maintenant il faut reconstruire!"

Reconstruire! Sans doute, il le faut bien; mais n'aurait-il pas mieux valu commencer par ne pas démolir?

Les hostilités ont cessé en Europe; dans quelques mois, ou quelques années, la paix sera signée. Tout cela est très beau, mais cela ne rendra pas la vie aux millions de tués, cela ne guérira pas les millions de blessés, d'infirmes et de malades, et cela ne restituera pas les richesses matérielles, morales et spirituelles systématiquement anéanties pendant 6 ans.

En y songeant, on a de la peine à comprendre que des hommes civilisés et instruits puissent se laisser aller à de telles folies collectives. C'est là un problème angoissant que nous autres techniciens devons plus spécialement nous poser, car nous sommes partiellement responsables.

En effet, deux des plus belles inventions, auxquelles nous nous intéressons plus particulièrement, deux inventions faites tout exprès pour faciliter le rapprochement et la compréhension entre les peuples, ont été en réalité mises au service de la force et de la guerre.

L'aviation tout d'abord. Chacun sait le développement réjouissant qu'avait marqué avant 1939 l'aviation commerciale et touristique; les montagnes et les océans n'existaient plus en tant qu'obstacles; chaque jour des services réguliers permettaient à des centaines de passagers, d'hommes d'équipage et d'agents des compagnies aériennes de prendre personnellement contact avec des hommes d'autres nations; en supprimant matériellement les frontières, l'avion semblait inviter les peuples à se tendre fraternellement la main par-dessus ces démarcations artificielles. Et qu'avons-nous vu en réalité? L'avion devenir l'une des armes les plus redoutables et les plus lâches, celle qui jette ses bombes à l'aveuglette et broie sans discernement les populations sans défense.

Et la radio, ce merveilleux moyen de communication, qui permet à la pensée de se répandre sur toute la terre avec la vitesse de la lumière. Chaque jour des millions d'auditeurs, assis devant leur récepteur de radiodiffusion, pouvaient prendre place en esprit au milieu de telle ou telle nation et participer ainsi à sa vie politique, économique, artistique et religieuse. Bien mieux, ceux des amateurs de radio qui possédaient une station émettrice avaient l'inestimable privilège de pouvoir établir

à leur gré des relations personnelles avec des amateurs d'autres pays et s'enquérir de leurs peines et de leurs joies, de leurs soucis et de leurs aspirations; on pouvait donc espérer que les millions de messages ainsi transmis chaque jour et chaque nuit d'un continent à l'autre devaient constituer à la longue une véritable confrérie de bonne volonté internationale et tisser un réseau d'amitiés et de collaboration assez solide pour paralyser les efforts des fauteurs de troubles.

Hélas! Ce fut aussi une illusion. Bien avant 1939, la radio s'était mise au service de la calomnie, du mensonge, de l'injure, de l'appel à la violence et de l'asservissement des consciences et des âmes.

Bref, les techniciens dont nous sommes doivent aujourd'hui humblement reconnaître que l'aviation et la radio, malgré, ou peut-être à cause de leur perfection matérielle, ont complètement fait faillite dans le domaine moral. C'est une constatation peu réjouissante, et surtout inquiétante pour l'avenir.

Et pourtant, nous ne voudrions pas terminer sur une note aussi pessimiste. Il faut espérer, nous voulons tous espérer que l'humanité saura tirer la leçon de l'effroyable sacrifice auquel elle vient de consentir; nous voulons espérer en particulier que l'on se souviendra que les Maxwell, les Hertz, les Branly, les Marconi et tous les autres pionniers n'ont pas créé les radiocommunications pour servir à la force brutale et à la domination des âmes, mais pour aider les peuples à s'aimer et s'estimer.

Il y a près de 2000 ans, un message a été lancé dans le monde, une bonne nouvelle, un QST fraternel; d'affreux parasites et d'infénales interférences l'ont couvert, en sorte que bien peu l'ont entendu et compris.

Formons donc le vœu que la radio du XXème siècle, de toute la force de ses antennes, sur toutes les longueurs d'onde, dans toutes les langues et malgré tous les brouillages, proclame à nouveau le message éternel: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre parmi les hommes de bonne volonté".

HB9AN

„Foti us em Diensch“



HB9BU



Mitte: HB9S und HB9CE